

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

**Direction Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## MÉLANCOLIE(S)

**ADAPTATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR  
JULIE DELIQUET/COLLECTIF IN VITRO**

Du 29 novembre au 22  
décembre et du 8 au 12 janvier  
à 21h, relâche les dimanche

**Tarifs**  
Plein tarif : 27€  
Tarif réduit : 21€  
Tarif + réduit : 17€

**Service presse Bastille**  
**Irène Gordon-Brassart**  
01 43 57 78 36  
[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

**assistée de Maud Hoffmann**  
01 43 57 42 14  
[mhoffmann@theatre-bastille.com](mailto:mhoffmann@theatre-bastille.com)

**Festival d'Automne à Paris**  
**Christine Delterme et**  
**Lucie Beraha**  
01 53 45 17 13  
[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
[l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

# DISTRIBUTION

## Mise en scène

Julie Deliquet

## Avec

Julie André,

*Olympe, la sœur aînée*

Gwendal Anglade,

*Camille, le frère*

Éric Charon,

*Nicolas, une connaissance du père*

Aleksandra De Cizancourt,

*Natacha, la fiancée de Camille*

Olivier Faliez,

*Théodore, le mari de Sacha*

Magaly Godenaire,

*Anna, la femme de Nicolas*

Agnès Ramy,

*Sacha, la benjamine*

David Seigneur,

*Louis, l'associé de Nicolas*

## Collaboration artistique

Pascale Fournier

## Scénographie

Julie Deliquet,

Pascale Fournier,

Laura Sueur

## Lumières

Jean-Pierre Michel,

Laura Sueur

## Costumes

Julie Scolbetzine

## Musique

Mathieu Boccaren

## Film

Pascale Fournier

## Régie générale

Laura Sueur

## Administration, production, diffusion

Cécile Jeanson

Bureau Formart

## Attachée de production et communication

Marion Krähenbühl

Bureau Formart

www.bureau-formart.org

**Production** collectif In Vitro.

**Coproduction** Théâtre de

Lorient-Centre dramatique

national de Bretagne,

Comédie de Saint-Étienne-

Centre dramatique national,

Théâtre de la Bastille,

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre Le Rayon Vert-Scène

conventionnée et Théâtre

Romain Rolland-Villejuif.

**Avec le soutien** du Conseil

départemental du Val-de-

Marne dans le cadre de l'aide

à la création. **Accueil en**

**résidence** Théâtre Gérard

Philipe-Centre dramatique

national de Saint-Denis et

La Ferme du Buisson-Scène

nationale de Marne-la-Vallée.

En collaboration avec le

Bureau Formart.

Le collectif In Vitro est

associé au Théâtre de Lorient-

Centre dramatique national

de Bretagne, à la Comédie

de Saint-Étienne-Centre

dramatique national, et est

conventionné à rayonnement

national et international par le

Ministère de la Culture-DRAC

Île-de-France. Il sera associé à

la Coursive, Scène nationale de

la Rochelle à partir de la saison

18/19.

**Tournée du spectacle page 12**

# MÉLANCOLIE(S)

Dans *Mélancolie(s)*, un peu des *Trois Sœurs* et beaucoup d'*Ivanov* ont été « fusionnés » par Julie Deliquet, puis repris, improvisés par huit comédiens du collectif In Vitro, avec cet impératif original : tous les mots sont de Tchekhov, ou presque !

La pièce commence, c'est le printemps. Nous sommes avec *Les Trois Sœurs*, le temps est à la fête et c'est l'anniversaire de Sacha. Elle est entourée de son mari qu'elle n'aime plus comme avant, de sa sœur médecin et de son jeune frère qui leur présente sa fiancée. L'ambiance est troublée par le souvenir du père mort un an plus tôt. La fin d'un deuil et l'espoir de la vie devant soi se mêlent à la fête. Arrive de façon fortuite un ancien ami du père, un certain Nicolas, portant toute la violence et la mélancolie d'*Ivanov*... Il est accompagné de sa femme et d'un drôle d'ami. Cette rencontre va bouleverser l'histoire et révéler chaque personnage, jusqu'à leur chute.

Le collectif In Vitro s'inscrit dans la lignée d'un théâtre en recherche : de la désacralisation du texte, de la responsabilité commune d'une parole sur scène, du travail d'improvisation... pour toujours faire résonner le monde d'aujourd'hui. Faisant partie de la « vague des collectifs » inspirée notamment par le groupe flamand tg STAN, on a pu les voir pour la première fois au Théâtre de la Bastille dans *Notre temps collectif* en 2015. Cette bande d'habitues d'un théâtre très vivant, immédiat et ancré dans le réel, travaille ensemble depuis huit ans et a créé quatre spectacles : *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Nous sommes seuls maintenant* et *Catherine et Christian (fin de partie)*, deux créations collectives. Formant un triptyque avec son épilogue, ces propositions racontent « notre histoire » à travers la question de l'héritage générationnel, des années 70 à nos jours. Dans le dernier volet, ils enterraient leurs parents. *Mélancolie(s)* commence un an après.

Un nouveau départ pour *Les Trois Sœurs* comme un nouveau cycle pour Julie Deliquet.

Entre temps, la metteuse en scène s'est autorisée une échappée du collectif pour une première rencontre avec Tchekhov en montant un *Vania* bouleversant avec les comédiens de la Comédie-Française au Vieux-Colombier en 2016. Il faut dire que l'auteur, médecin et écrivain humaniste, colle à merveille à l'univers de Julie Deliquet : des saisons et des rêves passent, on boit, on rit, on converse autour d'une table, on pleure... Plaçant les acteurs/personnages au cœur de son travail, elle nous fait découvrir leur tendresse à travers les conflits. Dramatiques et sensibles, ils sont en proie à des questions existentielles et étouffent dans leur « petite vie ». Et par leur prisme, ce sont toutes les problématiques d'une société que Julie Deliquet met en scène ; *Mélancolie(s)* parle de sa génération, de sa mélancolie et de son angoisse d'être coincée entre la fin de l'insouciance des années 70 et la révolte radicale des plus jeunes. Et pour froter un peu plus le réel à la fiction, elle convoquera pour la première fois sur scène le cinéma...

**Elsa Kedadouche**

# NOTE D'INTENTION

Voilà sept ans qu'In Vitro mène à travers ses créations une saga sur la thématique de l'héritage générationnel : *La Noce* de Bertold Brecht, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective et *Catherine et Christian (fin de partie)*, création collective. Nous avons souhaité raconter « notre histoire » de manière pudique à travers le legs idéologique que nous avons reçu de la génération dite de 68, en partant d'un mariage dans les années 70 pour finir par un enterrement de nos jours. Nous avons fait vieillir une génération, celle de nos parents, sur cinq décennies pour finalement « l'enterrer » avec le dernier volet et tomber dans la nôtre et dans celle de nos enfants. Notre processus a commencé avec les auteurs et ils nous ont guidés jusqu'à notre propre écriture de plateau : ici encore il a été question d'héritage, théâtral cette fois-ci. Contrairement à beaucoup de collectifs, In Vitro a débuté en montant des textes, et les auteurs restent très présents, même dans le cadre de la création collective.

« Recommencer la vie par le commencement. »

**Ivanov**

Je souhaite aller au bout de cette rencontre entre les auteurs et notre propre écriture pour l'ouverture de cette nouvelle ère. Centré sur l'acteur et l'instant présent de la représentation, notre théâtre tend à une démythification de la place de chacun et à une valorisation du statut de l'acteur en défendant l'idée d'un geste théâtral collectif, ce qui ne sous-entend aucunement l'absence de l'auteur ou du metteur en scène. Nous écrivons donc cette fois-ci à partir de deux œuvres et signerons une adaptation originale. L'auteur sera à l'origine ; ce qui m'intéresse est le trajet que nous ferons pour aller jusqu'à lui. . .

Mon point de départ fut : le théâtre et la société dans laquelle nous vivons. Et j'ai choisi Tchekhov pour guide. . .

**Julie Deliquet**

# UNE CRÉATION À PARTIR D'ANTON TCHEKHOV

La mélancolie est plurielle chez Tchekhov, c'est pourquoi elle porte un « s » chez nous, elle va d'un personnage à l'autre, d'une solitude à l'autre. . . Le sujet de notre prochaine création est de partir des fictions des *Trois sœurs* et d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov et plus particulièrement de leurs figures afin de nous les approprier et de les fusionner dans une adaptation moderne. Comment adapter ces œuvres du répertoire en inscrivant les problématiques tchekhoviennes dans la société d'aujourd'hui ?

Nous sommes partagés entre les valeurs qui nous ont été inculquées par nos parents et la génération précédente (thématique de l'héritage des années 70 à nos jours. . .) et la réalité du monde dans lequel nous vivons avec nos enfants. La génération précédente a « un temps imaginé que tout était possible » alors que nous sommes inscrits dans une société où « l'on ne parle plus que de l'individu ».

Notre monde est en plein bouleversement, et il change peut-être plus vite que le temps qu'il faudrait pour penser ces changements. Nous ressentons collectivement une impuissance à agir sur ce monde et une angoisse d'être agi par lui. Tchekhov, lui, invente des personnages réalistes pour parler de ce qui les dépasse. Avoir cet auteur comme guide, c'est comme suivre un laboratoire sur l'humain. Sa façon de « disséquer » le monde qui l'entoure exprime une certaine mélancolie proche de notre recherche et de nos thèmes de prédilection. Il parle de se sentir vieux avant l'heure, de la peur, du rapport au temps qui passe, de la famille, de l'intime et du tragique de nos existences. . .

C'est incroyable de faire le constat qu'un homme né il y a plus de 150 ans, parlant d'une société en déclin, puisse ainsi tendre un miroir aux spectateurs d'aujourd'hui et à notre génération théâtrale (il est beaucoup monté ou adapté en ce moment). Ses personnages se cognent à la fin d'un monde, à son désenchantement, sans savoir ce qui les attend, et pourtant, ils continuent à vivre, ils essaient d'être heureux et surtout d'être ensemble.

« NICOLAS : Rêvons ensemble. . . par exemple de la vie telle qu'elle sera après nous, dans deux ou trois cents ans.

THÉODORE : Eh bien, après nous, on habitera dans l'espace, on découvrira peut-être un sixième sens qu'on développera, mais la vie restera la même, une vie difficile, pleine de mystère, et heureuse. Et dans mille ans, l'homme dira comme aujourd'hui : « Ah ! que la vie est dure ! » Et il aura toujours peur de la mort et ne voudra pas mourir ».

*Mélancolie(s)*, c'est une mise en parallèle entre la disparition d'un monde et le destin brisé d'une poignée d'individus.

Ce ne sont pas les événements qui m'importent mais les personnages. L'universalité et l'humanité des pièces de Tchekhov sont bouleversantes avec ses personnages pensés comme des solitudes qui doivent « faire » ensemble. Ils sont trentenaires ou quarantenaires, ce sont des gens de ma génération. J'ai beaucoup travaillé sur la question des générations, j'aime l'idée que ce sont des êtres au milieu de leur vie qui se sentent déjà vieux.

« À trente ans déjà, la gueule de bois, je suis vieux, j'ai mis ma robe de chambre. La tête lourde, l'âme paresseuse, fatigué, cassé, sans foi, sans amour, sans but, comme une ombre, j'erre parmi les gens, je ne sais pas qui je suis, pourquoi je vis, ce que je veux. »

**Ivanov**

# LES TROIS SŒURS : UN POINT DE DÉPART IVANOV : UNE CHÛTE

« Papa est mort, il y a tout juste un an et aujourd'hui il fait doux. »

**Les Trois Sœurs**

« Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur ! »

**Tchekhov à son frère Alexandre à propos d'Ivanov.**

« Les fleurs renaissent chaque printemps, mais pas les joies. »

**Ivanov**

Tchekhov reprend l'histoire là où nous l'avons laissée avec notre dernière création. Nous avons enterré les parents avec *Catherine et Christian*, nous sommes avec *Les Trois Sœurs*, tout juste un an après la mort du père marquant la fin du deuil et le début, croit-on, d'une nouvelle vie... De toutes les grandes pièces de Tchekhov, *Les Trois Sœurs* est certainement la plus romanesque. La pièce, découpée en épisodes, dépeint sur plusieurs années la vie d'une petite ville de province avec ses existences qui rêvent de retourner là où elles ont passé leur enfance. Dans *Ivanov*, la violence va croissante à mesure qu'avance le drame jusqu'à une sorte d'épuisement mortel. Ivanov décide à la fin de l'histoire de se marier quand même. Pendant quelques instants, il reprend espoir puis il disparaît, sa lucidité le détruit. Ivanov, comme Justine (Kirsten Dunst) dans *Melancholia* de Lars von Trier, a l'air de filer à l'anglaise, sans s'expliquer... tout à coup il n'est plus là, il s'est pour ainsi dire effacé du mariage, éclipsé hors du monde. Quand les autres s'en aperçoivent et le cherchent, c'est trop tard... Pour notre adaptation, il s'agit d'une recomposition : huit personnages glissent d'une œuvre à une autre. *Mélancolie(s)* s'offre comme une nouvelle mise en forme des deux pièces de Tchekhov. L'histoire s'ouvre avec et chez *Les Trois Sœurs* puis se focalisera davantage sur *Ivanov* et sa chute

terrible, entraînant nos personnages dans une mélancolie profonde. La fin doit impérativement donner une sensation de gâchis incroyable.

## De la rencontre à la mort

Par un temps gai et ensoleillé, tout près d'une petite ville de province, on fête l'anniversaire de Sacha dans le jardin de la maison familiale. Sacha, la benjamine idéaliste et frondeuse, est mariée à Théodore, qui redouble d'efforts pour tenter de remplir le fossé qui se creuse un peu plus chaque jour entre sa femme et lui. Olympe, la sœur aînée, est médecin et toute la famille fonde beaucoup d'espoirs sur l'avenir de Camille, le fils prodige. Nous sommes tout juste un an après la mort du père, marquant la fin du deuil et le début, croit-on, d'une nouvelle vie... Ce jour-là, on y rencontre Natacha, la fiancée de Camille ainsi que Nicolas, une ancienne connaissance du père, accompagné de sa femme Anna et de son acolyte Louis. Sacha ne se l'explique pas mais lorsque Nicolas passe le seuil de la porte, elle semble entrevoir une pluie s'abattre sur cet homme et a envie de fuir avec lui...

Nicolas est envahi depuis peu par une certaine mélancolie ; sa femme malade, son entreprise qui part à vau-l'eau, sa gestion de l'argent, tout est remis en question. Prendre des risques, il n'avait que ce mot-là à la bouche. Dans ce monde, il fallait avoir des idées, il en eut ! Anna, par amour pour Nicolas, n'a pas eu d'autre choix que de couper radicalement les ponts avec sa famille. Nicolas fut à la fois le détonateur et le moyen de s'affirmer face à « eux » comme elle disait souvent. « Disait » parce qu'elle évite d'en parler aujourd'hui, le terrain semble tabou... Ils étaient comme des évadés sans aucune conscience qu'ils pourraient un jour être rattrapés... Entre conversations arrosées et grands débats philosophiques, entre anniversaires et mariages, nous aborderons les thèmes du temps qui passe et qui détruit les rêves, de l'importance du travail, et de comment naissent l'amour et le mépris.

# THÉÂTRE, CINÉMA ET RÉEL

Nous avons beaucoup filmé pour travailler le jeu et la dramaturgie dans nos précédents spectacles, sans néanmoins l'inclure réellement dans la représentation. Cette fois, nous aimerions utiliser l'image filmée pour exhiber un rapport fort au réel et jouer du Tchekhov dans notre monde. Jouer du Tchekhov en 2017. Ce n'est pas pour être transgressif vis-à-vis de l'auteur, mais pour montrer à quel point sa langue est moderne. Nous aimerions que la fiction se glisse en milieu réel et observer si « une conversation » est possible entre les deux. On ne sait pas encore à quel point le film sera présent dans notre adaptation, ni sous quelle esthétique, cette dimension étant actuellement en laboratoire dans nos répétitions. Nous abordons l'image dans une forme quasi documentaire, comme Tchekhov en tant qu'ancien médecin, a eu une approche sociologique et anthropologique pour nourrir son écriture. Le code du cinéma (inspiré de la nouvelle vague) nous servira aussi à nous embarquer dans une épopée avec la musique, le bruitage, les titres, les voix off, les scènes de voiture, etc.

## Les répétitions

Je souhaite créer un théâtre qui puise sa vitalité dans la notion de « réel ». Nous allons décliner notre adaptation des deux œuvres de Tchekhov suivant différentes méthodes : de la création collective avec de l'improvisation et une immersion dans le réel avec des tournages de films. Interviendront les territoires associés de Lorient et de Saint-Étienne, puisque nos films seront tournés sur place en complicité avec les habitants des deux villes. Pour enrichir notre travail au plateau, nous nous inspirerons principalement des *Trois sœurs* et d'*Ivanov* mais aussi d'autres œuvres théâtrales, littéraires et cinématographiques ainsi que de nos propres textes. Mon statut de metteuse en scène reste assez conventionnel dans la première phase, je suis à l'initiative du projet et, si nous avons une esthétique commune, j'en conserve la direction. Pour y parvenir, je passe par des modes ludiques, comme des courts-métrages que je demande

aux acteurs de réaliser dès les premiers jours de répétitions sur le modèle du film *Pater* d'Alain Cavalier. Ils doivent choisir un de leurs partenaires et tourner une fiction de dix minutes autour de la thématique qui les relie dans les deux œuvres. Ces *Pater* sont comme la genèse de nos répétitions, ils symbolisent le trajet à effectuer, de façon intime, entre nous et les pièces : comment le réel devient fiction ? Puis, il y a pendant les répétitions une prise de pouvoir des acteurs et de l'équipe. Je me positionne alors davantage en observatrice, ce qui permet à l'acteur de s'imposer dans la création. Puis je reprends la parole. Soutenir cette notion de dépendance et d'investissement commun dans la mise en scène ouvre une forme d'infini. Le geste mute en permanence, ce qui m'impose aussi d'en accepter les imperfections. Je tiens à construire avec l'équipe une dramaturgie commune qui porte sur la place que chaque personnage aura, prendra. J'insiste sur une porosité entre la fiction et l'instant présent. La notion de réel reste liée à une forme de théâtralité et, s'il y a dans mon identité une dimension qui s'apparente à un geste cinématographique, j'affirme une esthétique très théâtrale. Dans mes mises en scène, qui sont silencieuses, sans démonstration, le plateau est en prise directe avec le monde. Il s'agit, tout en évitant le naturalisme, de donner l'impression que tout se passe en direct. Ce sont des plans séquences qui permettent un jeu continu des acteurs au plateau, ce qui induit un rapport au temps différent.

# COLLECTIF IN VITRO

Le collectif In Vitro se crée en 2009. Le nom « In Vitro », est venu après l'une de nos premières grandes improvisations de six heures où malgré le fait que je savais que mes comédiens faisaient du théâtre, j'en avais perdu les codes. Ils avaient vécu devant moi, ils avaient mangé, s'étaient aimés, déchirés, et j'assistais à ce moment de théâtre me déplaçant parmi eux, me laissant griser par la vie. « Une fécondation in vitro » venait de se créer théâtralement, ils avaient capté la vie et lui avait donné corps en respectant son rythme, ses maladresses et sa force. À chaque projet je me demande encore comment faire pour lui rester fidèle ?

Nous cherchons dans notre processus à nous approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, à le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation.

L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel. Nous travaillons dans un premier temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages-restaurants-voitures-jardins), sur des temps d'improvisation très longs et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant et ainsi réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation tendent à se rassembler pour ne faire qu'un. Ce face à face humain avec le spectateur me fascine. Je cherche à le disséquer, à l'explorer pour que le public ait le sentiment, quand il assiste à nos créations, que le théâtre s'est effacé et a laissé place à la vie. Qu'une *catharsis* s'exprime en direct et que les repères théâtraux habituels (quand ça commence, quand ça finit, la notion de rôles, de scènes, de héros) soient bousculés.

Au sein d'In Vitro, la partition de chacun dépend de celle des autres et ensemble nous cherchons les traces de la vie comme un engagement. Nous voulons redonner à l'acteur une place centrale où il est non seulement interprète mais aussi auteur et créateur. L'auteur tout puissant, le metteur en scène tout puissant, le « théâtre d'art » laissent place à des formes collectivement pensées et appartenant à tous.

## Julie Deliquet

## Julie Deliquet

Après un bac cinéma et des études de cinéma à l'université, Julie Deliquet poursuit sa formation au conservatoire de Montpellier puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. Elle complète sa formation à l'école internationale Jacques Lecoq pour deux ans. En 2009, elle crée le collectif In Vitro et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (deuxième volet du triptyque *Des années 70 à nos jours...*). Dans le cadre du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène, elle reçoit pour ce spectacle le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (premier volet du triptyque) au Théâtre de Vanves, présenté en 2013 au Centquatre dans le cadre du Festival Impatience. En 2013, elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (troisième volet du triptyque) au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, à la Ferme du Buisson, au Théâtre de Vanves... La trilogie sera reprise en intégrale au Théâtre de la Ville, puis au Théâtre Gérard Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014, et en tournée. En 2015, elle participe au projet *Adolescence et territoire(s)* et met en scène *Gabriel(le)*, écriture collective à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier, au Théâtre Gérard Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf à Clichy. Elle crée également *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du triptyque et deuxième écriture collective, au Théâtre Gérard Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015, puis en tournée. Elle crée *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre du Vieux-Colombier avec les acteurs de la Comédie-Française en septembre 2016, puis *Mélancolie(s)* avec le collectif In Vitro en automne 2017. Julie Deliquet a été artiste associée au Théâtre Gérard Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis jusqu'en 2017, et l'est actuellement au Théâtre de Lorient-Centre dramatique national de Bretagne ainsi qu'à la Comédie de Saint-Étienne-Centre

# PARCOURS

dramatique national. Le collectif In Vitro est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France (compagnie à rayonnement national et international) et sera artiste associé à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle à partir de la saison 2018/2019.

## Julie André

Formée à l'école du Rond-Point puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie André a travaillé sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Von der Meulen et Jean-Marc Hoolbecq dans *La Cuisine* de Arnold Wesker, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *Le Chien du jardinier* de Lope de Vega. Elle enchaîne avec *Chacun son dû* et *Tête de mur*, créations de Catherine Verlaquet au Théâtre Romain Rolland de Villejuif ; avec *La Douleur de la cartographe* de Chris Lee, mise en scène de Camille Chamoux et avec *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, mise en scène de Jean-Claude Amyl. Elle interprète Anna Petrovna dans *Ivanov*, mise en scène de Philippe Adrien et participe au spectacle *Lancelot, chevalier de Merlin*, création de Quentin Defalt et à *L'Œuf et la poule*, une création de Bénédicte Guichardon. Elle fait partie du collectif In Vitro et joue dans tous les spectacles depuis 2009.

## Gwendal Anglade

Formé au cours René Simon et à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, Gwendal Anglade joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *Occupe-toi d'Amélie* ; de Hervé Van der Meulen dans *Jacques ou La Soumission* ; de Julie Deliquet dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* ; de Stéphane Douret dans *Le Mandat* de Nikolaï Erdman et plus récemment de Claude Crétien dans *Le Chemin des passes dangereuses* de Michel-Marc Bouchard. Dans le cadre de l'école des maîtres 2009, sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il joue *A doll's house* d'Ibsen. Il fait partie du collectif In Vitro et joue dans tous les spectacles depuis 2009.

# PARCOURS

## Éric Charon

Formé à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, Éric Charon travaille sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Edmond Tamiz. Il croise également les routes de Pierre Spivakoff, Jean-Claude Penchenat, Mario Gonzalez, Victor Costa Andrès, Hubert Colas... En 2000, il intègre l'école internationale Jacques Lecoq. Il travaille aux créations de Lionel Gonzalez et de Luis Jimenez ; avec le Groupe 3.5.81 et Patrick Simon pour *Le Ventre des philosophes* de Michel Onfray. Il rejoint le groupe D'ores et déjà et Sylvain Creuzevault pour *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Fœtus*, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère* et dans *Notre Terreur*. Il fait partie du collectif In Vitro et joue dans *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*, *Catherine et Christian (fin de partie)*.

## Aleksandra De Cizancourt

Aleksandra De Cizancourt se forme aux ateliers du Sapajou à Paris puis à l'école nationale supérieure d'art dramatique de Cracovie (2006-2010). En Pologne, elle joue sous la direction de Adam Nawojczyk (*La Poule d'eau* de Witkiewicz), Małgorzata Hajewska-Krzysztofik (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz), Anna Polony (*Les Noces* de Wyspiański) et Jerzy Stuhr (*Les Géants de la montagne* de Pirandello). Elle travaille avec la metteuse en scène tchèque Eva Rysova (*Elisabeth Bam* de Daniil Charms, *Dilapsi* création collective) et avec Roméo Castellucci (*The Four Seasons Restaurant*). En France, elle travaille avec Cédric Jonchière et la compagnie La Transversale à Clermont-Ferrand (*Un K.* d'après *Le Procès* de Franz Kafka, *Les Joueurs d'amour* d'après *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen) et avec Agnès Adam et Yves Beauget. Elle suit plusieurs stages avec Krystian Lupa dans le cadre des Chantiers Nomades. Elle intègre le collectif In Vitro en 2016.

## Olivier Faliez

Olivier Faliez débute son parcours avec la compagnie Zébulon dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le Premier* d'Israël Horowitz. Il se forme ensuite à l'atelier Blanche Salant puis à l'école Jacques Lecoq à l'issue de laquelle il coécrit *Mad Maths*, conférence burlesque sur les mathématiques. Il participe à plusieurs créations du Théâtre des Bains-Douches au Havre autour d'auteurs contemporains (Jean-Yves Picq, Michel Vinaver et Marius von Mayenburg). Il travaille pour la compagnie Teknaï avec le cycle *Les Cadouin* (*M. Martinez* en 2010, *Brita Baumann* en 2011 et *La Marquise de Cadouin* en 2012), les Productions du Sillon (*Building* en 2012), et le collectif In Vitro dont il fait partie depuis 2009.

## Magaly Godenaire

Formée par Michel Granval et Laurence Renn, Magaly Godenaire joue sous la direction de celle-ci dans *Le Sommeil de la raison* de Michel De Ghelderode et *Un monsieur qui prend la mouche* de Labiche. Elle travaille sous la direction de Pierre Vincent dans *L'Avare* ; de Didier Brengarth dans *Les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard ; d'Emmanuelle Bougerol dans *Les Couteaux dans le dos* de Pierre Notte ; de Laurent Lebras dans *Anges du péché* de Jean Giraudoux ; de Tatiana Stepantchenko dans *Britannicus*. Au cinéma, elle tourne notamment Alain Resnais et Christian Vincent. Elle fait partie du collectif In Vitro et joue dans *Catherine et Christian (fin de partie)*.

## Agnès Ramy

Après le cours René Simon, Agnès Ramy intègre l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. En parallèle, elle joue dans des mises en scènes de Claude Chrétien, Dominique Boitel, Christine Meyr, Patrick Simon et David Sztulman. En 2003, elle rejoint la troupe de Pierre Cardin pour plusieurs créations et tourne en France, en Italie, et en Russie. Elle joue dans *Le Mandat* de Nikolai Erdman, mise en scène de Stéphane Douret ; dans *Molière*, mise en scène de Laurent Ferraro ;

# PARCOURS

dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, mise en scène de Hervé Van der Meulen, et dans *Des souris et des hommes* de John Steinbeck, mise en scène de Anne Bourgeois, Philippe Ivancic et Jean-Philippe Evariste.

À la télévision, elle tourne dans *Caméra Café 2ème génération*. Elle fait partie du collectif In Vitro et joue dans tous les spectacles depuis 2009.

## David Seigneur

David Seigneur suit la formation de l'école supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (direction Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard). Il travaille sous la direction de Nicolas Briançon, Joël Jouanneau, Sotigui Kouyaté, William Mesguish, Patrick Roldez, Régis Santon, Catherine Verlaquet. Au cinéma, il tourne sous la direction de Éric Guirado (*Quand tu descendras du ciel*), de Pierre Jolivet (*La Très Très Grande Entreprise*), Alfred Lot (*Une petite zone de turbulence*), Jean-François Richet (*Mesrine : L'Ennemi public n°1*)... Il fait partie du collectif In Vitro et joue dans tous les spectacles depuis 2009.

---

# TOURNÉE 17 - 18

---

**2017****du 17 au 20 octobre**

Le Théâtre de Lorient  
Centre dramatique national de Bretagne

**du 7 au 10 novembre**

La Comédie de Saint-Etienne

**du 14 au 18 novembre**

Théâtre de la Croix Rousse

**le 25 novembre**

La Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du Festival Les Enfants du désordre (Noisiel)

**2018****du 16 au 20 janvier**

Théâtre Romain Rolland  
Scène conventionnée de Villejuif

**le 10 février**

La Scène Watteau  
Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

**le 22 février**

Le Rayon Vert  
Scène conventionnée de St-Valéry-en-Caux

**le 2 mars**

Théâtre Théo Argence -Saint-Priest

**le 6 et 7 mars**

La Comédie de Valence  
CDN Drôme Ardèche

**le 16 mars**

Théâtre de Suresnes - Jean Vilar

**du 22 au 23 mars**

CDN Orléans/Loiret/Centre

**le 27 mars**

Théâtre des 3 Pierrots  
Saint-Cloud

**du 4 au 5 avril**

Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille)

**le 4 mai**

Théâtre du Vellein (Villefontaine)